

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

ANTHROPOLOGIE ET ARCHÉOLOGIE

Auger, Reginald. Bain, Allison
Université Laval, Canada

Date de publication : 2016-12-18

DOI : <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.030>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Les parcours sinueux qu'ont suivi l'anthropologie et l'archéologie en Amérique du Nord depuis une cinquantaine d'années démontrent des intérêts convergents pour la connaissance et l'explication du comportement humain, et cela avec des méthodes de recherche de plus en plus divergentes. L'anthropologie, qui a émergé des milieux intellectuels aux États-Unis au XIXe siècle, avait pour origine l'intérêt pour la compréhension des populations autochtones de l'Amérique; de cet intérêt pour l'humain, se sont développés des outils pour comprendre le comportement qui se cachait derrière le geste posé. Dès le début, l'anthropologue s'intéressait aux comportements et l'archéologue documentait les traces du geste posé. De cette proximité entre l'anthropologie et l'archéologie, qui s'est concrétisée par la création du Bureau of American Ethnology à la fin du XIXe siècle, il était naturel de placer la formation en archéologie au sein de départements d'anthropologie dans les universités aux États-Unis et au Canada.

Malgré l'apparence initiale d'un champ unifié et d'un terrain partagé entre l'anthropologie et l'archéologie, la pratique s'est transformée pour devenir tout autre au fil des ans. Au milieu du XXe siècle, l'archéologie commence à remettre en question sa relation avec les interprétations fonctionnalistes des anthropologues (Trigger 2006 : 363-372). La première figure à souligner le problème de l'inéquation entre les résultats de la recherche archéologique et la théorie en anthropologie fut Walter Taylor (1948) dans son livre *A Study of Archaeology*. Taylor, le relativiste, exposa son penchant pour le particularisme historique dans une approche qu'il identifie comme étant conjonctive; pour ce chercheur iconoclaste, l'historiographie comptait pour beaucoup. L'approche conjonctive consistait à établir des corrélations entre différents types de données dans des contextes historiques et culturels spécifiques afin de faire le pont entre des particularités historiques (les collections archéologiques) et des données

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2020. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Auger, Reginald. Bain, Allison (2016-12-18), Anthropologie et archéologie. Anthropen. <http://doi.org/10.17184/eac.anthropen.030>

anthropologiques. La méthodologie qu'il proposait impliquait la vérification d'hypothèses par l'analyse de la composition et de la structure des collections archéologiques. L'objectif central de cette approche visait à mettre de l'avant des études contextuelles détaillées qui permettraient d'adapter des hypothèses générales sur la culture à des données spécifiques. Dans sa formulation de l'approche conjonctive en archéologie et la vérification d'hypothèses, Taylor reconnaissait qu'une réflexion critique était nécessaire puisque l'archéologue travaillait dans le présent.

En dépit de la richesse des collections archéologiques, et constatant le danger qui planait sur l'archéologie si nous avons continué à publier des listes d'attributs de nos objets au lieu d'interpréter la culture matérielle comme étant la trace du comportement humain, dans un geste de médiation entre l'anthropologie et l'archéologie, Binford (1962) publiait son article portant le titre « *Archaeology as Anthropology* ». Comme il le signale dans son introduction, son article faisait suite à un ouvrage venant d'être publié par Willey et Phillips (1958) où l'on mentionnait clairement que l'archéologie américaine, « c'est de l'anthropologie ou rien du tout ». Ce geste d'éclat dans une période charnière de l'enseignement de l'archéologie dans les universités nord-américaines allait donner naissance à un nouveau paradigme que l'on appela la *New Archaeology*, aussi connue sous le nom d'archéologie processuelle.

Un tel changement de paradigme venait en contradiction avec les pratiques européennes en matière d'archéologie préhistorique, notamment celles de l'École de Bordeaux et de François Bordes, son membre le plus influent, qui avait réussi à imposer sa vision sur le sens de la variabilité des outils en pierre du paléolithique moyen (Bordes 1961, 1984). Dans sa thèse de doctorat intitulée *The Bordes-Binford Debate: Transatlantic Interpretive Traditions in Paleolithic Archaeology*, Melissa C. Wargo (2009) présente une analyse en profondeur des modes de pensée qui diffèrent entre l'Europe et l'Amérique du Nord.

Essentiellement, le raisonnement traditionnel voulait que l'apparition d'une nouvelle culture archéologique (de nouveaux types) puisse signifier la manifestation d'un nouveau groupe de personnes, un groupe ethnique détectable avec les outils de l'archéologie. C'est ce que nous apprenions à la lecture des travaux de François Bordes sur les changements technologiques observés au paléolithique moyen. Lorsque Binford est parvenu à étudier les mêmes collections, il proposa des interprétations tout autres. Ainsi, alors que pour Bordes, des outils différents représentent des groupes différents, si l'ensemble de l'assemblage ne peut être attribué à un groupe avoisinant, peut-être alors que certains éléments peuvent l'être. Et si de tels parallèles peuvent être établis, l'approche de Bordes a pour corollaire que c'est là le lieu d'origine de la population à l'étude et que nous serions en présence d'une diffusion de traits culturels à partir de la migration d'un groupe ethnique. Pour Binford, la différence dans la composition des assemblages devrait plutôt être interprétée comme étant le résultat d'adaptations; pour ce chercheur, les assemblages archéologiques sont des coffres d'outils adaptés à une fonction particulière. Nonobstant la grande quantité de statistiques accumulées, Binford, de son propre aveu, admit qu'il était incapable d'expliquer ce qu'elles signifiaient. En d'autres mots,

il avait beaucoup d'information sur le présent mais ne pouvait l'expliquer par manque d'analogie avec le passé.

En dépit de ces différences d'opinion, l'utilité de la typologie de Bordes réside dans le fait qu'elle fournissait un langage descriptif; cette typologie a cependant été par la suite rejetée par certains chercheurs qui considéraient que la définition des types de François Bordes était inadéquate parce que trop subjective. Pire encore, Bordes a été accusé d'incorporer dans ses interprétations des hypothèses non vérifiées sur les capacités cognitives des hominidés durant le paléolithique moyen. De nos jours, nos analyses de la technologie visent à remplacer cette approche typologique de Bordes par une méthode s'appuyant sur la combinaison d'attributs dont la description porte davantage sur le comportement. De toute évidence, le débat entre le promoteur de la *New Archaeology* et la figure de proue de l'archéologie française et son approche taxonomique en pierre a permis de mettre en évidence un malaise profond sur la façon dont le passé devrait être interprété. Ce débat est aussi emblématique de traditions scientifiques différentes entre l'Europe et l'Amérique du Nord.

C'est dans ce contexte intellectuel que sont nés des départements d'anthropologie associant l'anthropologie culturelle, l'anthropologie biologique, la linguistique et l'archéologie. Ces quatre champs sont apparus à des moments bien précis de l'histoire des universités nord-américaines mais, de nos jours, la réalité de l'anthropologie est devenue beaucoup plus complexe (Bruner 2010). Un étudiant en archéologie peut avoir des besoins de formation en géographie, en histoire, en géologie, en botanique, en biologie, en ethnohistoire, en systèmes d'information géographique, en informatique, etc., alors qu'un étudiant en anthropologie, pour atteindre un niveau de compétence élevé, pourrait avoir besoin de formation en histoire, en science politique, en sociologie, en art, en littérature, en théorie critique, etc. Bien que les besoins aient grandement changé depuis la création des départements d'anthropologie, les structures universitaires sont demeurées statiques. La protection des départements d'anthropologie dans leur configuration actuelle des quatre champs relève le plus souvent des politiques universitaires. Ainsi, même si les professeurs s'accordaient sur le fait qu'il serait intellectuellement plus profitable de scinder ces gros départements, la question de diviser les départements d'anthropologie en unités plus petites qui feraient la promotion de l'interdisciplinarité dans les sciences humaines et sociales n'est pas envisagée dans la plupart des universités nord-américaines (Smith 2011).

Au milieu de cette tourmente se sont développés un certain nombre de départements et de programmes d'archéologie en Amérique du Nord. De là est née une discipline émancipée du joug des structures trop rigides et se donnant un ensemble de méthodes de recherche qui lui étaient propres. La trajectoire conceptuelle empruntée par celles-ci a permis de remonter au-delà du geste et de la parole en retenant une classe cohérente de concepts explicatifs développés, certes en anthropologie, mais raffinés et adaptés au contact de l'archéologie et d'autres disciplines en sciences humaine et sociales et sciences de la nature. Cette indépendance intellectuelle de l'anthropologie s'est notamment affirmée par des

collaborations entre l'archéologie et la philosophie des sciences (Kelly et Hanen 1988; Salmon 1982; Wylie 2002; Wylie et Chapman 2015).

La croissance de l'intérêt pour les explications processuelles des données archéologiques chez plusieurs archéologues nord-américains fut motivée par le fait que les néo-évolutionnistes en anthropologie mettaient trop l'accent sur les régularités dans les cultures. Les concepts utilisés en archéologie processuelle exerçaient une influence significative sur notre discipline et l'adoption de cette approche théorique était d'autant plus attrayante que les variables proposées se présentaient comme des causes majeures de changements culturels et relativement accessibles à partir des vestiges archéologiques. Cette approche s'intensifia et donna de nouvelles directions aux tendances déjà présentes en archéologie préhistorique. Dans ce changement de paradigme qui donna naissance au courant de la Nouvelle Archéologie en Amérique du Nord et à un moindre degré au Royaume-Uni, l'accent était placé sur la vérification d'hypothèses sur les processus culturels comme outils d'explication du passé.

De la position qu'elle occupait comme l'un des quatre sous-champs de l'anthropologie ou, encore, de celle de servante de l'histoire, l'archéologie est devenue l'un des plus vastes champs du monde académique (Sabloff 2008 : 28). En plus d'avoir trouvé son ancrage théorique dans les sciences sociales et humaines, l'archéologie, attirée par les techniques et méthodes, fraie régulièrement avec les sciences physiques et les sciences de la nature. En se donnant ses propres méthodes de collecte et d'analyse pour l'examen de cultures distinctes et en poursuivant avec des comparaisons interculturelles, la discipline cherchait à mieux comprendre les cultures qui se sont développées à travers le temps et l'espace.

Puisque l'objet d'étude de l'archéologie porte sur les traces de groupes humains dans leur environnement naturel et leur univers social, les questions qu'elle se pose sont fondamentales à l'histoire de l'humanité et pour répondre à de telles questions elle s'est dotée de méthodologies d'enquête qui lui sont propres. L'utilisation d'équipements sophistiqués pour déterminer la composition chimique des résidus lipidiques incrustés sur un outil en pierre taillée ou encore, les recherches sur la composition physico-chimique de la pâte d'une céramique sont des techniques visant à répondre à des questions d'ordre anthropologique. Le quand et le comment du passé sont relativement faciles à identifier, alors que pour découvrir le pourquoi l'archéologue fait souvent appel à l'analogie ethnographique, une méthodologie issue de l'insatisfaction des archéologues à l'endroit des travaux en anthropologie culturelle (David et Kramer 2001). Une autre méthodologie est celle de l'archéologie expérimentale qui s'intéresse à la fabrication et à l'usage des outils (Tringham 1978), méthode similaire à celle de l'ethnoarchéologie. L'expérimentation à partir d'outils fabriqués par le chercheur et les banques de données provenant d'expérimentations contrôlées servent alors d'éléments de comparaison pour interpréter la forme des assemblages archéologiques (Chabot et al. 2014) sont au centre de la méthode préconisée. Le développement de l'ethnoarchéologie durant les années 1970 aurait inspiré Binford (1981) lorsqu'il mit de l'avant l'utilisation de théories de niveau intermédiaire pour établir un lien entre ses données archéologiques et les théories de niveau supérieur sur le comportement. Sa décision semble avoir reposé

sur les développements de l'approche ethnoarchéologique et ses propres terrains ethnoarchéologiques chez les Nunamiut de l'Alaska (Binford 1978).

D'autres orientations théoriques ont vu le jour au cours des années 1960-1970 et ont fait la distinction entre différentes approches matérialistes par rapport à des schémas évolutionnistes antérieurs. Par exemple, Leslie White (1975) adopta une forme de déterminisme technologique très étroit qui reflétait une croyance en la technologie comme source de progrès social. Julian Steward (1955) envisagea un déterminisme écologique moins restrictif alors que Marvin Harris (1968) y voyait un déterminisme économique encore plus large. Pour ces quelques positivistes, le rôle que l'archéologie se devait de jouer était d'expliquer la culture matérielle du passé. Quant à l'archéologue Lewis Binford (1987), il soutenait que l'étude des relations entre le comportement humain et la culture matérielle ne devrait pas être le rôle central de l'archéologie puisque, selon lui, les données ne contiendraient aucune information directe sur les relations entre le comportement humain et la culture matérielle. Dorénavant, les données archéologiques se devaient d'être comprises par elles-mêmes, sans avoir recours à des analogies ethnographiques. Cette dernière approche voulait clairement établir une distance entre l'archéologie, l'anthropologie culturelle, l'ethnologie et peut-être les sciences sociales en général; son mérite était peut-être, justement, d'éviter les réductionnismes et les analogies rapides entre explications anthropologiques et assemblages archéologiques.

Dans la même veine, d'autres remises en question sont apparues durant les années 1980 avec les travaux d'Ian Hodder (1982, 1985) sur la validité des certitudes positivistes qui avaient été le fonds théorique et empirique des adeptes de la New Archaeology. Depuis cette réflexion sur l'essence même de l'archéologie, Hodder a reconnu qu'une position critique est fondamentale face à l'objet d'étude; naquit alors le courant théorique post-processuel en archéologie. Dans son cheminement pour découvrir la signification des vestiges qu'elle étudie, l'archéologie post-processuelle s'appuie sur des études détaillées permettant d'adapter des hypothèses générales sur la culture à des données spécifiques en exploitant la diversité des sources; cette direction du courant post-processuel en archéologie porte le nom d'archéologie contextuelle. Comme tout changement de paradigme apporte avec lui son lot de détracteurs, l'archéologie post-processuelle a été immédiatement accusée d'une trop grande subjectivité interprétative, voire de déconstructionisme. Les autres orientations placées sous le label archéologie post-processuelle incluent : le structuralisme, le néo-marxisme, l'archéologie cognitive, la phénoménologie, et d'autres encore. Ainsi l'individu, l'agent ou l'acteur et son intentionnalité devraient être au centre des interprétations dans la théorie post-processuelle.

Nous pouvons conclure que l'examen de la relation entre l'anthropologie et l'archéologie en Amérique du Nord a permis de constater que, depuis ses débuts, l'archéologie dans cette région du monde a vécu une liaison relativement tumultueuse avec l'anthropologie. Cette condition, souvent problématique, a vu naître, au Canada d'abord, des groupuscules d'archéologues avec des intérêts divergents qui se sont distancés des paradigmes qui dominaient les départements d'anthropologie pour former des départements d'archéologie ou des programmes d'archéologie autonomes

des programmes d'anthropologie. Sur les chemins empruntés, ces nouveaux départements sont entrés en relation avec les départements de sciences naturelles, notamment la géographie, avec laquelle les archéologues ont partagé un ensemble de concepts et de méthodes. Il en a résulté un enseignement de l'archéologie nettement interdisciplinaire et faisant appel à des méthodes quantitatives pour comprendre la culture matérielle dans son environnement naturel et expliquer son milieu culturel à partir de concepts empruntés aussi bien aux sciences humaines qu'aux sciences naturelles.

Références

Binford, L.R. (1962), « Archaeology as Anthropology ». *American Antiquity*, vol.28, n°2, p.217-225

— (1978), *Nunamiut Ethnoarchaeology*. New York, Academic Press.

— (1981), *Bones: Ancient Men and Modern Myths*. New York, Academic Press.

— (1987), « Data, Relativism and Archaeological Science ». *Man*, vol.22, n°3, p.391-404.

Bordes, F. (1961), *Typologie du Paléolithique ancien et moyen*. Bordeaux, Delmas, Publications de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux, Mémoire no1 (réédition CNRS 1988).

— (1984), *Leçons sur le Paléolithique*. Paris, CNRS, 3 volumes.

Bruner, E. (2010), « Revisiting the Four Fields, Again ». *Anthropology News*, vol.51, n°1, p.4.

<https://doi.org/10.1111/j.1556-3502.2010.51104.x>

Chabot, J., M.-M. Dionne, I. Duval et C. Gosselin (2014), « Décoder l'outil. Usure, utilisation et fonction de l'outillage lithique en préhistoire du Nord-Est ». *Archéologiques*, no37, p.48-68.

<http://www.archeologie.qc.ca/produit/archeologiques-27-2014/>

David, N. et C. Kramer (2001), *Ethnoarchaeology in Action*. New York, Cambridge University Press.

Harris, M. (1968), *The Rise of Anthropological Theory*. New York, Crowell.

Hodder, I. (1982), « Theoretical Archaeology : A Reactionary View », in I. Hodder, *Symbolic and Structural Archaeology*, Cambridge, Cambridge University Press, p.1-16.

<https://doi.org/10.1017/cbo9780511558252.002>

— (1985), « Postprocessual Archaeology ». *Advances in Archaeological Method and Theory*, vol.8, p.1-26.

<https://doi.org/10.1016/b978-0-12-003108-5.50006-3>

Kelley, J.H. et M.P. Hanen (1988), *Archaeology and the Methodology of Science*. Albuquerque, University of Mexico Press.

Sabloff, J.A. (2008), *Archaeology Matters: Action Archaeology in the Modern World*. Walnut Creek, Left Coast Press.

<https://www.routledge.com/Archaeology-Matters-Action-Archaeology-in-the-Modern-World/Sabloff/p/book/9781598740899>

Salmon M.H. (1982), *Philosophy and Archaeology*. New York, Academic Press.

Smith, M.E. (2011), *Why Anthropology is too Narrow: an Intellectual Context for Archaeology*, [https://www.academia.edu/4280133/Why Anthropology is Too Narrow an Intellectual Context for Archaeology 2011](https://www.academia.edu/4280133/Why_Archaeology_is_Too_Narrow_an_Intellectual_Context_for_Archaeology_2011) (consulté sur Internet le 12/12/2017).

Steward, J.H. (1955), *Theory of Culture Change*. Urbana, University of Illinois Press.

Taylor, W. (1948), *A Study of Archaeology*. Carbondale (IL), Southern Illinois University Press.

Trigger, B.G. (2006), *A History of Archaeological Thought*. New York, Cambridge University Press.

<https://www.cambridge.org/fr/academic/subjects/archaeology/archaeology-general-interest/history-archaeological-thought-2nd-edition?format=AR>

Tringham, R. (1978), « Experimentation, ethnoarchaeology, and the leapfrogs in archaeological methodology », in R.A. Gould (dir.), *Explorations in Ethnoarchaeology*, Albuquerque, University of New Mexico Press, p.169-199.

Wargo, M.C. (2009), *The Bordes-Binford Debate: Transatlantic Interpretive Traditions in Paleolithic Archaeology*. Arlington, University of Texas, Thèse de doctorat, Département d'histoire.

White, L.A. (1975), *The Concept of Cultural Systems*. New York, Columbia University Press.

Willey, G.R. et P. Phillips (1958), *Method and Theory in Archaeology*. Chicago, University of Chicago Press.

Wylie, A. (2002), *Thinking From Things: Essays in the Philosophy of Archaeology*. Berkeley, University of California Press.

Wylie, A. et R. Chapman (2015), *Material Evidence: Learning from Archaeological Practice*. Londres, Routledge.
<https://www.routledge.com/Material-Evidence-Learning-from-Archaeological-Practice/Chapman-Wylie/p/book/9780415837460>

ISSN : 2561-5807, *Anthropen*, Université Laval, 2020. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Auger, Reginald. Bain, Allison (2016-12-18), *Anthropologie et archéologie*. *Anthropen*.
<http://doi.org/10.17184/eac.anthropen.030>